ieu, ni maltre! » La réunion était terminée à onze heures.

La libération conditionnelle sur libération conditionnelle se la loi du 4à août 1888 sur la libération cou-elle out été presque nuis en ce qui concerne les niés des conseils de gaerer remis à l'autorité civité niés des conseils de gaerer remis à l'autorité civité .

uante; 2º Ceux qui, frappés d'une peine correctionnelle de enx ans de prison, n'ont plus l'exercice de leurs droits viviques ou de faniille; 3º Les non-militaires de l'Algérie, justiciables des con-

Paris, 7 mai. — Le Gaulois passe en revue des différents nons mis en avant ces jours ci pour la succession de M. Waddington à Londres. M. Cambon, qui paraissait avor le plus de chauces, aurait exprimé le desir de rester à Constantinopie.

M. de Courcel, dont ous avons déjà mentionné le refus. M. de Courcel, dont ous avons déjà mentionné le refus de la commission d'arbitrage du détroit de Behring. Si l'arbitrage, avarait-it fait observer, est en faveur de l'Angleterre, on dira que j'ai acheté mon ambassade. Si l'arbitrage est favorable aux Etals-Unis, j'aurai une position intenable à Londres. »

Dans ces conditions, c'est. M. Decrais, ambassadeur à Vienne, qui serait désigné pour le poste de Londres; il aurait comme successeur auprès de la cour d'Autriche soit M. Bource, soit M. de Montholon.

Le cas de M. Baudin.

Le cas de M. Baudin Le cas de M. Baugin
Paris, 7 mai.—La Lanterne, commentant la petite manouvre concertée entre le gouvernement et le parquet
pour arriver à écudier la falaire Baudin, fait observer
que si le flagrant delit n'existe plus contre le deputé du
Cher, l'agent qui l'a arrêté, le commissaire et le préfet
de poilee qui ont maintenu son arrestation pendant 5
heures, devront passer en cour d'assises.

Les incendies de forêts

Les incendies de forèts

Bordeaux, 7 mai. — Hier soir, un violent incendie a éclaté dans les forêts de l'Elat au nord du bassin d'Arcachon. Des secours ont été demandés à Bordeaux.
L'autorité militaire a envoyé deux cents soldats du 57e d'infanterie avec des outils.
Bordeaux, 7 mai. — Les premières nouvelles recues pour les incendies qui ont éclaté dans les forêts de l'État près du bassin d'Arcachon, annoncent que plus de 3000 hectares sont déjà consumés depuis 8 jours.
Dans ces parages, le feu prend régulièrement tous les jours entre dix heures et midi, sur les mémes propriéés: ainsi, celle de M. Cupgene re det incendiée cinq fois depuis samedi; celle la veuve Semch, deux fois.
Dans celle de M. Eugène Brouin, le feu s'est déclaré aujourd'hui dans trois endroits differents.
La population est consternée devant un tel acharnement des coupables qu'on ne parvient pas à arrêter.

Dublin, 7 mai. — Une explosion de dynamite a eu lien hier soir, dans le voisinage du Palais de Justice. La détonation a été entendue dans toute la ville. Personne n'a été blessé. Les dégats sont peu considérables, ûn fait remarquer que c'était hier l'anniversaire des meutes de Phoenix-Park.

Lea affaires de Bulgarie

Paris, 7 mai. — L'Ectair publie la dépècle suivante :

« Bucharest, 6 mai. — A l'occasion du retour du prince et de la princesse de Bulgarie, on assure que l'indépendance de la Bulgarie sèra proclame.

« Il est bon de n'accepter ce bruit prince créserve » .

« Il est bon de n'accepter ce bruit prince réserve » .

« L'empereur Alexandre, très méconitent de la politaire » L'empereur Alexandre, très méconitent de la politaire » L'empereur Alexandre, qui se prosterne parfois devant la Russia, — récemment le suttan avait annonce qu'il avait envoyer une mission auprès du tsar Alexandre III. — a ordonné à son ambassadeur de faire savoir à la Porte que Sa Majesté trouvait inntile l'envoi de cette mission, tant que la Porte continuera de tolècre l'état de choses illégal en Bulgarie.

Le gouvernement impérial de Russie ne se départira pas de son attitude froide à son égard.

Tel fut le communiqué transmis par M. de Nédldoff au grand vizer.

Nous avons enregistré, pendant le courant d'avril, les failliles de six banques australiennes, laissant ensemble un passié évalué à un militard 300 milions de francs. Une dépèche de Melbourne annonce que le Colonial Bandof Australasia, au capital de 25 militons de francs, vieni à son tour de «aspendre ses payements. Les courses du Bois de Boulogne

Paris, 7 mai. — Prix de l'Ecole militaire : 1. Piscotte,
— Prix de l'Esplanade ; 4. Saulour : 2. Xyiander ; 3. PruJende II. — Prix Barr : 4. Pous-Yama : 2. Saint-Ferjer,
— Prix du Printemps : 1. Campéador. — Prix de Virolay: 4. Borghèse ; 2. Mistresa-Gilly ; 3. Le Druide. — Prix
du Point du jour : 4. Œillet : 2. Hoche.

Situation météorologique. — Roubaix, mai. — Hauteur barométrique 767. Température : A sept heures du matin S degres au-dessus de zéro

CHRONIOUE LOCALE

ROUBAIX

Une réunion publique d'ouvriers teinturiers et appréteurs à la «Paix.» — A la fin de la réunion privée des teinturiers, vendredi soir, à la «Paix.» qui n'avait rallié qu'une très faible minorité de la corporation, une seconde réunion, également privée, avait été décidée pour dimanche, à onze heures du matin, au mérale local. Par suite d'une nouvelle évolution dans le plan de conduite du tout petit groupe de dissidents, qui veulent maintenir la gréve à outrance, une hande verte, placardée dans divers quartiers, convertissait cette seconde réunion en réunion publique, et y invitait tous les teinturiers et appreheurs.

ens Ponter et Dumoum, e moment, deux cents personnes, ou un peu sont dans la salle, et le chiffre de quatre cents, il lesquelles une énorme majorité de curieux, à peine atteint à la fin de la réunion.

"A la tribune ! "
Un homme d'un certain âge monte à la tribune et trouve qu'on aurait du se contenter, pour commencer, de demander vingt-cinq centimes de plus à la journée.

Le Président dit qu'il s'agit de savoir aujourd'hui si l'on veut continuer la grève ou retourner, lundi matin, à l'atelier.

Après lecture du tarif élaboré par les teinturiers en écheveaux, partisans de la grève actuelle, tarif que nous avons reproduit en détait dans notre numéro d'avant-hier, le président recommande le plus grand calme dans la rue.

Parmi les divers conseils qu'il dicte aux grévistes, il ca arrive, rééditant le député Paul Lafargue, à recommander « le respect des journalistes».

Il raconte alors comment, à la suite d'un incident d'atelier sur lequel il s'étend, il se trouve être le seul appréteur en grève de la place. Il propose aux appréteurs d'imiter les ouvriers teinturiers, et de "marcher en avant avec eux».

Une trentaine de mains se lèvent en faveur de cette motion, et cinquante teinturiers grève do outrance.

cheir en avant avec eux».

Une trentaine de mains se lèvent en faveur de cette motion, et cinquante teinturiers environ se joignent aux appréteurs, pour acclamer la grève à outrance. Après trois autres orateurs, c'est le tour d'un eitoyen, qui n'est pas du tout de la partie, puisqu'il se dit ouvrier métalturgiste, mais qui invoque son titre de socialiste, pour venir débiter un bout de rôle, à la façon d'un acteur sur la scène.

Il se trouve qu'on a affaire à l'orateur qui a exelté, à la réunion du samedi 29 avril, au théâtre Deschamps, l'antipatriotisme du député Paul Lafargue. C'est ce thème qu'il développe, avec une argumentation des plus étranges, aux applaudissements d'une partie de l'auditoire, que le sujet parait beaucoup intéresser, bien que totalement en dehors de la question qui fait l'Objet de la réunion. Il reconnait, à certains signes un peu bruyants, que tout le monde ne partage pas cet avis, car il termine en conseillant l'envoi d'une délégation au Parti ouvrier de Tourcoing, pour le décider à entrer dans le mouvement.

Le président répond au précédent orateur que Tourcoing, Hem et Lille sont de cœur avec Roubaix, et préconise la grève générale. (Applaudissements prolongés dans diverses parties de la salle). Il s'élève ensuite contre les ouvriers qui ont repris le travail, (

prolongés dans diverses parties de la salle). Il s'élève ensuite contre les ouvriers qui ont repris le travail. Une citoyenne dans le fond de la salle ; « Mettez aux voix de former un syndicat. »
Aussitot le citoyen Bailleui; assis à la table du reportage, demande la parole, et va se placer à la tribune. Il fait un long éloge du syndicat et le conseille aux teinturiers.

Le citoyen Grégoire propose de nommer une commission de la grève, composée d'un président, d'un vice président, d'un secrétaire et de deux commissaires.

saires.

"Deux commissaires ? - crie un gamin, en désignant M. Chape, qui a la police de la salle. "I n'd'a déjà in là ! "(Hilarité générale). — "Tais-to,garchon", riposte le président. (Nouveaux rires.)
Le citoyen Grégoire est élu président de la commission ; les citoyens Pontier, Lapauw, Courmin et Harmant, sont successivement nommés aux autres fonctions.

Harmant, sont successivement nommes aux autres fonctions.

A cet instant, on entend au rez-de-chaussée les préludes d'une répétition de la fanfare ouvrière « La Paix », et les amateurs de musique quittent la salle. Le citoyen Lepauw, sur la demande du président, donne à la hâte lecture de l'ordre du jour suivant : " Tous les citoyens réunis à la salle de la coopérative « Le Paix » doivent se prononcer catégoriquement entre la grève ou la reprise complète du tra vail.

ment entre la grève ou la reprise complète du tra vail.

" Par la même occasion, nous proposons un vote de blàme à l'adresse de ceux ont propagé la grève, et qui ont repris le travail, sans avoir obtenu aucune satisfaction.

" En cas de grève, nous invitons ies camarades présents à inviter leurs camarades qui travaillent encore, à cesser le travail immédiatement.

Cet ordre du jour est accepté par les cinquante teinturiers, qui paraissent constituer tout le contingent de la grève.

Rendez-vous est pris pour le lendemain matin, à sept heures, au même local.

La séance est levée à midi vingt. Aucun incident ne signale la sortie.

rerdi.
Voici exactement ce qui s'est psssé:
A une heure et demie, 72 tisserands sur 200, du
dissage de MM Prouvost frères et Barenne, rue
d'Hem, ne sont pas rentrés dans les ateliers, sans,
d'ailleurs, formuler de réclamation.

TOURCOING
d'illeur, ne sont pas rentres dans les ateliers, sans, d'alleurs, formule de reclamation.

Momination dans les (contributions indirectes, — M. Rouse), commis à valenciennes.

Me mantée d'escrime. — Une très intèressante d'amment a l'armée, des amatines d'escrime a cu lieu, dinanche, chez M. D'Halluyn, boutevard Gambetta. Plusieurs mairres d'amment a l'armée, des amateurs distingtés de Rouleaux — tireurs enérrites, soit dit en pasant — et plusieurs deves de l'excellent d'armée su premier excellent d'armée au prés platifier d'armée au premier excellent d'armée au révolution de chasseurs à pied; Castel, Léon du train des équipages; Grago, maitre d'armée au numbre de lour d'armée au premier excellent d'armée au premier excell le dissidents, qui veulent maintenir la gréve à ourance, une hande verte, placardée dans divers quariers, convertissait cette seconde réunion en réunion publique, et y invitait tous les teinturiers et appreurs. A onze heures et quart, un teinturier de la maison de Tourcoing, ouvre la séance pour procéder à la constitution du bureau.

L'enterrement civil d'un enfant de six mois, bimanche après-midi, vers trois heures et demie, a uniqui leu l'enterrement civil d'un enfant de six mois, discussion de Tourcoing, ouvre la séance pour procéder à la constitution du bureau.

La levée du corps a cu lieu rue Decréme : six petits garçons tenaient les coins du poèle. Derrière le cercueil marchait la Chorale Enfantine, composée, au de méthode. C'est l'une trentaine de pétites filles et d'une vingtaine de d'une trentaine de pétites filles et d'une vingtaine de d'inne trentaine de pétites filles et d'une vingtaine de d'inne trentaine de pétites filles et d'une vingtaine de d'inne trentaine. Veniant ensuite une vingtaine de femmes, puis les hommes au nombre de deux cent femment, deux cents personnes, ou un peudits, sont dans la salle, et le chiffre de quatre cents, parmi lesquelles une énorme majorité de curieux, cera à peine atteint à la fin de la réunion.

dit-il, pour prendre la parole, le citoyen Pontier ext voulu lire de
ant le tapage incontrade la tricontrade la contrade
la sa devise: "Ni
res.

"A la tribune! "

Un homme d'un certain âge monte à la tribune et
trouelle
es a constaté que
la libération counencer, de demander vingt-cinq centimes de plus à
la journée.

Le Président dit qu'il s'agit de savoir aujourd'hui

dit-il, pour prendre la parole, le citoyen Pontier exfaisaient de tristes réflexions sur cet enterrement
civil d'un enfant de six mois.

Au cimotière, le secrétaire de la Libre-Pensée a
troue voix proteste dans l'auditoire. On lui répond :
a dernière demeure, "c'est surfout pour rendre
homme au compagner l'enfant
à sa dernière demeure, "c'est surfout pour rendre
homme au critique comment de vix l'evil d'un enfant de six mois.

Le dissours terminé, les cufants de la Libre-Pensée a
troue vix proteste dans l'auditoire. On lui répond :
a de tribune et
troue vix proteste dans l'auditoire. On lui répond :
be a constaté que
la libération coumencer, de demander vingt-cinq centimes de plus à
la journée.
Le Président dit qu'il s'agit de savoir aujourd'hui

Une tentative de suicide avortée. - Din

Une tentative de suicide avortée. — Dimanche matin, vers cinq heures, trois unividus en état d'ivresse suivaient le chemin de halage, à proximité du Beau-Chène, lorsque l'un d'eur quitta subitement ses compagnons pour descendre dans le canal, avec l'intention de s'y noyer. Ces derniers croyaient d'abord à une plaisanterie, mais lorsqu'ils le virent dans l'eau jusqu'au buste, lis l'attirèrent à eux, comme ils purent, malgré sa résistance désespérée, et finirent par le mettre hors de danger.

danger.

Le froid avait tellement saisi l'individu qu'une fois sur la berge il tomba, pour ainsi dire, inanimé. Les sauveurs, dégrisés par ce spectacle, n'eurent rien de plus pressé que de le transporter chez M. Montaigne, médecin, qui lui prodigua les soins les plus énergi-

meacen, qui lui pronigua les soms les plus energi-ques.

Après quoi il pria les deux hommes de continuer jusqu'au bout leur mission, et de conduire leur ami à l'Hôtel-Dieu.

L'individu ainsi sauvé est un ouvrier du nom de Léon Vanhecke, père de famille de vingt-huit ans, qui habite la rue Voltaire.

Une fois à l'Hôpital, grâce à des frictions succes-sives, il reprit complétement ses sens, et à dix heures il pouvait reprendre seul le chemin de son domi-cile.

cile.

Avant de se retirer, il expliqua que c'étaient des chagrins de famille qui l'avaient amene à prendre la vie en dégoût, et que c'est pour se donner du courage qu'il avait fait la fête avec deux camarades, avant d'attenter à ses jours, se gardant hien d'ailleurs de les prévenir de ses funestes intentions.

L'épilogue d'un vol. — M. Désiré L . . , habitant la rue de la Barbe d'or, avait été, il y a quinze jours, « soulagé » d'une montre en or. Il avait porté ses soupçons sur un tisserand nommé Charles D. . Ce lernier avait quitté Roubaix, quand, samedi soir, il fut aperçu à la gare par M. L . Il fut sur le champ désigné, arrêté et écroué. Il a avoué le vol et déclaré avoir confié la montre au Mont-de-Piété.

Une colère noire... à propos de charbon. — C'était samedi soir, M. V..., marchand de charbons, avait livré six sacs de charbon à un sieur D... quand il apprit que celui-ci déménageait. Il alla lui réclamer son charbon, mais D..., se mettant en colère, lui répondit par une épouvantable ràciée. Rapport a été dressé à la charge de l'agresseur.

Jamais je naurats cru qu'il y eut tant de maiades n ce monde et tant de guérisons obtenues par les ilules Suisses! Cette réflexion sera faite par tous eux qui liront les 1,161 lettres légalisées envoyées ranco à qui en fera la demande à la pharmacie Hert-log, 28, rue de Grammont, à Paris.

Nous offrons a nos lecteurs un livre de cuisine pratique et simple dont les explications concises donnent en peu de temps une connaissance parfaite de l'art culinaire. Les menus pour chaque jour de l'année sont en rapport avec les productions de la saison et permettent aux ménagères de varier leur plat sans augmenter leur budget. — Prix exceptionnel: 3 francs,

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS depuis 3 fr. le cent

MPRIMERIE ALPRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Roubaix (Grande édition) dans le Petitjour nal de Roubaix.

TOURCOING

Un enfant gravement brûlé. —Dimanche après-midi, Adolphe Deruck, chaufeur, travaillait à la machine de la flature de coton de MM Desurmont frères, au Cimbale, avec d'autres ouvriers. Toutes les réparations étaient terminées, et l'on avait mis la machine en pression en vue de s'assurer que tout était en règle. était en règle. Le chauffeur avait amené avec lui son fils Achille.

Un enfant gravement brûle. -Dimanche aprè

Le chaufieur avait amene avec fui son fils Achille, agé de 7 ans. A 3 heures 112, au moment où l'on allait se retirer, une soupape fit tout à coup explosion, et le pauvre petit atteint seul par le jet de vapeur, fut affreusement brûlé sur toutes les parties du corps, à l'exception des pieds.

Le nalheureux enfant qui endurait d'atroces sonffrances a été reconduit en voiture, chez ses parents, à Neuville, après avoir reçu les premiers soins du docteur Caudreller.

Il reste hien peu d'espoir de le sauver !

Une jeune fille qui se casse la jambe unejeune mile qui se casse la jambe. — Sameli vers le soir, la petite Schannard, âgée de sept ans, demeurant à l'Epine, près du cabaret Auw Trois Cloches, est tombée si malheureusement en jouant avec d'autres enfants, qu'elle s'est fracturé la cuisse. Le docteur Dewyn a réduit la fracture, et la pauvre petite; qui fait partie d'une nombreuse et pauvre famille, a été transportée dimanche matin, à l'Hôtelbieu.

Dieu.

A coups de syphon. Des difficultés étaient survennes entre Mine Buyser, lessiveuse, et Mine Benoît, cabaretière, rue Delhayz. Dimanche à midi, la lessiveuse, accompagnee de sa fille, étant allée faire tapage dans l'estaminet, fut mise à la porte.

Cette femme rendue furieuse, alla trouvé son fils Camille, âgé de 26 ans, et son gendre Devos, et leur dit quits seraent des lâches s'ils ne la vengesient pas aussibentation de la compagne de la ventre de

Une arrestation — Un sieur Pierre Vandenabeele tisserand, Agé de 32 ans, demeurant à Waltrelos, bameat du Touquet, était allé samedi à Roubaix, avait passé la journée avec des amis.

Le soir venu il se trouvait à Tourcoing, Un agent apercevant un grand rassemblement près de la nouvelle sacrisité de St-Uhristophe, s'approcha et vit le malheureux tisserand dans une posture des plus indécentes. It a été conduit au poste et partira aujourd'hui pour Lille.

pour Lille.

Hallein. — Le festival du 7 mai. — Le festival a été très animé, malgré le temps incertain.

Tous les habitants s'étaient fait un devoir de pavoiser leurs maisons, la plupart de drapeaux français et belges. Des arcs de triomphe se dressaient ça et lá, Quatre kiosques magnifiquement décorès s'élevient aux eudroits les plus apparents de la ville. En un mot, le coup d'est était charmant.

Quelques sociétés de musique et corps de sapeurs-pompiers, sont arrivées par le dernier train du matin, mais la presque fotalité des sociétés sont descendues au train de l'heure 24 de l'après-midi, indépendamment de celles des communes environnantes venues en volure.

Toutes se sont dirigées aussitôt vers la Mairie où M. Paul Lemaitre-Bonduelle, maire, enfouré de ses adjoints et de plusieurs membres de la commission de la fête, leur a souliaité la bienvenue en leur offrant les vins d'homeur.

s cortego à traverse les principales rues de la ville, suiyant l'ituieraire du programme, au milieu d'une foule
ente de la company de la company de la company de la company
Rue des Ecoles, une fillette, la petite Michon, a présenté un bouquet au chei de la Fonfare Delattre, de
Rue de le pere, M. Michon, est un ancien membre de
la company de la co

Un enfant martyr à Lille. — La paisible cité Cornille, habitae par de nombreux ouvriers et située rue Constantine, était mise en émoi hier matin. Des cris et des génissements es faissaien enteadre, semblant sortir de dessous terre. Tous les voisans se précipitaient hors leur petit Mathieu, un enfant de huit ans, enfermé dans la cave de ses parents et leudant ses petites mains suppliantes par les barreaux du soujerail en appelant plaititivement au secours. Voici ce qui s'était pasé:

Le petit Mathieu est un enfant naturel. Son père vécut martialement avec sa mère.

Tant que la manan du petit Mathieu exista, l'enfant, cajolé entre trois tendresses, celles de ses parents et de sa grand mère, fut parfaitement heureux. Bruquement, la maman disparut, et la vie du petit Mathieu devint un arriyre.

sa grand'mère, fut parfaitement heureux. Brusquement, la maman disparut, et la vie du pelit Mathieu devint un martyre.

Martie quelques mois plus tard, le père eut la faiblesse de céder aux volontés de sa nouvelle fenume, qui traita le petit Mathieu en martire.

Pour lui, les coups et les réprimandes; pour les autres enfants (car un petit garçon et deux petites filles étaient nés de cette nouvelle union), les bonnes paroles et les caresses.

Le petit malheureux n'avait pour se consoler que les endresses de sa grand'mère.

Mercredi, l'enfant avait fait fécole buissonnière. Craignant d'être frappe par ses parents, le petit martyr n'osa pas retourner chez lui et passa la muit dehors.

Jeudi nathi, il était recu par ses parents à grands coups de poing et de pied et enferume dans la cave.

Sans la charité d'un voisin, l'enfant serait peut-être mort de faim. Attrè par les cris da pauvret qui se plaigatt de nourir de faim, une voisine compatissante lui tendit, par le grillage, un morceau de pain. L'enfant se gleta avidement dessus comme un vérliable chen, nous disait la voisine qui nous racontait cette scène naverante. Les époux Mathieu ont été arretés si thème arrondissement. Après interrogatoire, ils ont été laissé en liberté provisoire. Tous les voisins ont tenu à honneur de venir déposer contre eux.

Lant au malbeureux martyr, la été remis à sa grand

Le premier concert de printemps. — Le premier concert du printemps de 1893 a eu lieu dimanche après-midi, au parc de Bartieux.

midi, au parc de Bartieux.

midi, au parc de Bartieux.

de se semines précédentes avaient succedif de se semines précédentes avaient succedif de semines à tomber de la consideration de la commentation de la c

pas fait défaut.

L'Union des Travailleurs, qui exécutait ensuite, a éga-lement obtenu grand succès dans l'interprétation de ses rois cheurs.

Réunion charmante, nous le répétons — et à laquelle il n'a manqué qu'une température plus douce et un rayon de soleil.

sart, aura, pour concurrentes, les sociétés de Valencieunes et de llaumont.

Lyre Roubaisienne, — Les sociétaires de la société
chorale la Lyre Roubaisienne sont priés d'assister à la
Mai, pour le Festival de Moulins-Lille, sous la direction
du nouveau chef, M. Albéric Willaumez

Lille. — Le concert donné par la Musique municipale
de Tourcoing au Palsis-Rameau, au bénéfice de la caisse
des fèles populaires et de bienfaisance d'Esquermes Lille,
a Le municipal de la caisse des fèles populaires et de bienfaisance d'Esquermes Lille,
a Le municipal de la caisse des fèles populaires et de bienfaisance d'Esquermes Lille,
a La caisse de la caisse des fèles populaires et de lornation de l'année de la caisse
des fèles populaires et de bienfaisance d'Esquermes Lille,
a La caisse un très vii cucos.
Ale municipal de la caisse de se la la laisse sur Samson et Dalila, une Surprise et la Danse
macabre qui ont été exécutées avec beaucoup de brio et
un ensemble merveilleux.
Une cantairiee, Mile Delrue ainsi que M. Carpentier, haryton du Grand-Théâtre de Lille, ont chanté à la satisfaction générale le duo du Trouver et et celu d'Hamlet
qui ont été rendus à la perfection.

Dans la seconde partie, la musique municipale a joué
très brillamment trois moreaux : la Polonaise, de
Strueusée; l'dytte Bretonme et les Girondins. Aussi a-t-elle
recueili de chaleureux bravos.
En sonne, soirée charmante, tout à l'honneur de Mile
Beirue et de M. Carpentier qui ont bien voulu préter
gracheusement leur comours à l'euvre de bienfaisance
des fetes populaires d'Esquermes

P. H. K. 4.—Ce n'est pas une obligation.
E. L. Vous devez subir le sort avec les jeut de votre âge (Arrêt de la Cour de cassation du 7 bre 1891).

Wous pouvez order. bre 1891).

L. H.— Vous pouvez opter pour la France, aussi bier que pour la Belgique.

A. B. L.— Ces sortes de requêtes attendent quelque fois plus de six mois une solution.

NORD

Templeuve. — Mile Lyantey, receveuse des postes à 200n-Plage, est nommée receveuse à Hasnon, en rempla-ement de Mile Hiverniaux, nommée à Templeuve. Caux d'assises du Nord. — Voici une nouvelle liste l'affaires pour la session d'assises qui s'ouvrira le 29 de ce nois:

d'affaires pour la session d'assises qui souvrira le 20 de ce nois :

I. Provocations directes au meurtre, au pillage et à l'ineachie, à la désobéissance et à l'indiscipline des soldats. — L'anarchiste Victor-Henri Dupont, mé à Deuil (Seime-et Oise, se disant journaliste et donicilié boulevard de Clichy, 29, à Paris, en fuite, est de nouveau poursuivi pour des propos par lui tenus à Roubaix, dans une réunion, le 13 février 1893.

Il. Vol qualitié chez M. Briet, rue Colbert, à Roubaix. — Accusés : Léopold Coucke, 23 ans, journalier à Courtrai et Alexandre-Juien-Joseph Dardenne, 21 ans, maneuvre de maçon à Wattreios, détenus: Juies Vandenbasche, 28 ans, journalier, sans domicile flux, en fuite.

nœuvre de maçon à Wattreios, détenus: Jules Vanden-hossche, 28 ans, journalier, sans domicile faxe, en fuite. Un arrêt de non-lieu est intervenu en faveur de Adèle Vandeneude. III. Flore-Marie Wilfart, 28 ans, cabaretière: Eutalie-Marie Maes, 21 ans, giletière, et Dominique-Jules Rous-seaux, 31 ans, employé de commerce, tous trois de Rou-balx; maneuvres abortives. IV. Auguste Eugene Blond, 23 ans, détenu, et Jean Gallois, 20 ans, en fuite, tous deux colporteurs et sans domicile lixe; vol qualifié.

V. Benoit-Augustin Huyghe, 42 ans, journalier à Mor ecque; affaire de mœurs.

Winnescele. — Nécrologie. — On annonce la mort de M. Verriele, conseiller d'arrondissement du cauton de Steenvoorde, ancien maire de Winnezeele, décédé le 3 mai, dans sa 64e année, à la suite d'une courte ma-adre.

PAS-DE-CALAIS

Le orime de Frethun.—Une filette égorgée.— Ar restation de l'assassin après sept ans. — Joseph Lenfant, l'assassin après sept ans. — Joseph Lenfant, l'assassin probable dont je vous annonçais hier l'arrestation, est parli ce matin pour Boulogné-sur-Mer par le train de 7 heures 53. Il est présumable qu'il passera si sa culpabilité est établée, devant la prochaine session des assises à Sain-Oiner.
Voier le texte exact de la déclaration faite à la gendarmerie par Polycarpe L..., l'aucien co-délenu qui l'accuse : « Nous étions prisonniers ensemble, il y a cinq ans, à Roulegne, lorsque Lenfant, qui était en prévention en raison de l'assassinat de la petite Debruyne, me dit un jour : jour si de de la petite Debruyne, me dit un jour : jour si de la petite Debruyne, me dit un jour :

raison de l'assaissinat de la pétite Debruyne, me dit un jour :

" — Voilà deux fois que je suis arrêté comme inculpé du crime de Frethun, mais c'est peine inutitle ; c'est moi qui l'ai commis, mais ils ne sauront jamais rien; ils vont me retenir à nouveau pour enquelte, mais ils peuvent se " Quelques jours plus tard, compléta L..., je partais en compagnie du frere de Lenfant pour Arras.

" Six semaines après, il vint nous y rejoindre, à l'effet de subir une peine.

" Lorsque je lui demandai à quoi en était son enquéte, il me répondit :

" — Ils n'ont pu rien prouver et c'est pourtant bien simila.

" Ils n'ont pu rien prouver et c'est pourtait soim; te suits entré dans la maison de la victime pour demander à boire : je n'avais nullement l'Intention de tuer la petite fille, par cette raison que je me croyais seul : mais je pensais trouver de l'argent ; je me mis à fouiller les meubles. A ce moment, l'enfant se présenta à ma vue, et, comme elle me conpaissait très bien, gans la crainte d'être déaoucé, je l'at d'abord saiste, puis, apercevant un couteau sur la table, je m'en suls armé et lui ai coupé le cou, ce qui n'a pas duré longtemps (sie). »

et un a coupe le cou, ce qui n'a pas unre longremps (est). Convient d'ajonter que ce dernier propos aurait, au dire du témoin, été tenu par Lenfant en présence d'un autre déleun, agé de 33 ans, qui est connu et qui va étre recherché.

Et voità à la suite de quelle dénouciation Joseph-Gustave Lenfant, agé de 43 ans, sans domicile fixe, a été arrété jeudi sur la place d'Armes.

Mis aussitot en présence de L... qui renouvela sa déclaration devant lui, il perdit toute confeannce, et, sans regarder en face son accusateur, laissa échapper ce demi-

regarder en face son accusateur, laissa échapper ce demiaveu.

« — Oui, je suis entré dans la maison vers neuf beures
du matin, non pour demander à boire, mais pour demander une allumette »

Lausis, dans les différents interrogatoires qu'il avait
suis acours des instructions précédentes, on n'avait
pu lui tirer autant. Il prétend n'avoir jamais ni vu ni
connu L...

Nous en aurons terminé avec cette affaire quand nous
surons dit que Gustave Lenfant. Eg. de 43 ans, frère de
l'inculpé, mis en présence de L. . a norant l'arrestation
de son frère, déclare reconnai d. parfaitement, et a
ajouté que son frère le conna all. tout aussi bien que
lui.

ajouté que son frère le conna Mi. tout aussi bien que l'ul.
Tels sont les faits dans tout le re simplicité,
Doit-on en conclure que l'a se trouve enfin en présence de l'assassin de la jeune perruyne?
Cela parait fort probable.
Mais l'enquéte ouverte sera laborieuse.
En effet, l'un des principaux témoins de l'affaire, un nommé Morvant, est décéde recemment à l'hôpital.
Quoi qu'il advienne cependant, Lenfant, qui a à son actif une douzaine de condamnations pour voi, aura toutefois à répondre devantle tribanai correctionnel du délit de vagabondage.
L'arrestatjon de ce misérable fait ici et à Frethun l'objet de toutes les conversations. Le lache égorgement de la pauvre fillette de 8 ans dont tout parait démontrer qu'il fut l'auteur avait causé dans la region une émotion qui vient de se réveiller aussi intense que si cette grave affaire n'ent pas été « classée» depuis 7 ans.

SOCIÉTÉ DES AGRICULTEURS DU NORD

volk.

Vice-prisidents: Aussus: M. Boulangé, cultivateur à
Salesches, 383 voix.

Gentral: M. Herbret-Legrue, cultivateur à Havnesourt,
383 voix.

Bouai: M. Lemaire, cultivateur à Auchy, 344 voix.

Dankerque: M. Stevenoof, cultivateur à ArmsbousiCanaci Mayori.

Thisonier M. Delporte-Bayart, de Roubaix, 392 voix. Conservater R de Mattiers: M. Jolivet père, propriétaire à Lomme, 392 voix.

Après avoir proclamé les résultats du vote, M. le Président met aux voix les nouvelles candidatires, qui sont très nombreuses. Elles sont admises après rapport et scrutins favorables, le plus, 40 nouvelles présentations figureont à l'ordre du jour de la prochaine séance.

M. Pagnout, présente le programme du concours pour les industries agricoles qui sera organisé par la Société d'Agriculture d'arras pendant la durée du concours régional, c'est-d-dire du 3 au 11 juin. Ce concours comprendra l'industrie des engrais, la sucrecie, la distilierie, la braiserie, la féculerie et la laiteire, li est ouvert non pas soulement aux industriels du Pas-de-Catais, mais à tout cription des concours régionarun l'ancienne circonscription des concours régionarun l'ancienne circonser les demandes d'admission avant le 8 out to mai en juis tard, à M. Masson, ingénieur des ponts et chaussées à Arras.

M. LE Président production des communi-

plus fard, à M. Masson, ingenieur des point et chausson, a Arras.

M. Lis Président remercie M. Pagnoul de sa communication et le prie de vouloir bien honorer souvent de sa présence les réunions mensuelles de la Société.

Depuis lad-deceniere rounion la morta fait daux nouvelles victimes paruit les membres de la Société. Elle a enlevé MM. Edouard Fievet; maire de Massy, et M. Lepold Flihaut, proprietaire à Litle, qui en faisasient partie tous deux depuis 1881. Lessemblée charge son burcau de transmettre aux familles des défunts l'expression de se règrets.

transmettre aux families des defullis l'expression de sergrets.

M. Bondel demande à la Société de se préoccuper de l'organisation des concours agricoles de 1893. Le programme desdits concours pourrait être établi sur les bases suivantes : l' Concours d'animaux reproducteurs

FEUILLETON DU 9 MAI 1893. - Nº 6

LE CRIME

par Albert BIZOUARD

PROLOGUE IV

Le Café Anglaia

DE LA RUE CHANOINESSE

Le sesprite étaient montés, le souper vouchait à fain.

Seul le jeune lieute desaguets so livrait sincèrement au plaisir.

Le brillant reporter était, comme toujours enchanté de lui: il avait une galerie ; on l'ésoutait; compleudissait ses suilises et res boutades. Il requisité et res boutades il requisité de la marine et cue fliait, avec le soin jaloux d'un avare, et dans le but de leur faire un sort, les bons mots qui échappaient aux convives.

Il apputait déjà mentalement le gain et le succès des mots de la soirée qu'il s'esproprierait sans regrogne; c'étaite ceul de volution immédiate se produition immédiate se produit

coup plus anglaise que française et qui consistait à abler largement les vins généreux surchargeant la dirigeant vers la fenêtre ; je vous en conjure, poignante, pénible, saist l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus dirigeant vers la fenêtre ; je vous en conjure, poignante, pénible, saist l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus dirigeant vers la fenêtre ; je vous en conjure, poignante, pénible, saist l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus dirigeant vers la fenêtre ; je vous en conjure, poignante, pénible, saist l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus dirigeant vers la fenêtre ; je vous en conjure, poignante, pénible, saist l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus dirigeant vers la fenêtre ; je vous en conjure, poignante, pénible, saist l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus dirigeant vers la fenêtre ; je vous en conjure, poignante, pénible, saist l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus dirigeant vers la fenêtre ; je vous en conjure, poignante, pénible, saist l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus qu'un Requiem. Gaston a caus dirigeant vers la fenêtre ; je vous en conjure, poignante, pénible, saist l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus de l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus de l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus de l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus de l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus de l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus de l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus de l'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus d'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus d'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Gaston a caus d'auditoire. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Ce n'est plus triste qu'un Requiem. Ce n'est sabler largement les vins généreux surchargeant la dirigeant vers is teneur ; je vois en coujour, table.

M. de Presmenil, dont la qualité dominante comme magistrat était l'observation et la rapidité commen magistrat était l'observation et la rapidité commen magistrat était l'observation et la rapidité concent deviat devait lui permettre de tirer de curiex.

Mais le plus brillant, le plus spirituel, le plus puis plus brillant, le plus spirituel, le plus puis plus brillant, le plus spirituel, le plus puis de tous, sans contredit, était Gaston de Merville, Sa verve ne tarrissait pas. Lui si réservé, si placide d'ordinaire, venait de transfigurer; jamais son coutsin, M. de Saint-Prenant, ni son ami de la profonde émotion. Depuis deux heures tout en parlant, en buvant, en raillant, il cherchait à éctourdir.

Sa gaieté était feinte, son esprit était faux, il confide d'ordinaire, venait de passer quinze mois dans la mer des Antilles, parlait de toutes les histoires et de tous les secandales de Paris, comme s'in l'ettage d'un seul jour la capitale.

Le seprita étaient montés, le souper touchait à sa fin.

Gaston, par un de ces brusques revirments d'els propries aux natures exaltées, semblait me force, aréanti par la douleur.

G'estentedux, Talibos un petit bac de famille, cela fera diversité de la unit pager son cousin, la pager son cousin, la feiter de curiex.

Alajré les unex cardinaite, plus spirituel, le plus puissante cardinaite et vais escondiste des la main. Cele de la mui, a proprié aux natures les plus brillant, plus puissant de se de vaisseau était de se contint et parlaite de toutes les histoires et de tous les seandales de Paris, comme s'in l'ettage pour ne cesses qu'us grand jour.

Sa gaieté était feinte, son esprit était faux, il chert.

Le sesprita étaient montés, le souper touchait à sa fin.

Gaston, par un de ces brusques revirents la contint de puis sa contre de deur que, parin tous les calsta de voit bruyants et confus, parin tous les celaits de voit vers et de deur que parin tous les calsta de voit